

Une seule motivation : la passion du métier !

Avant de pouvoir exercer son activité, le futur chercheur doit suivre un parcours souvent semé d'embûches. Deux jeunes scientifiques racontent.

Muriel et Claire travaillent ensemble dans un laboratoire de nutrition à l'Inra. Ail, oignon, chou : la digestion d'aliments, en apparence anodins, n'ont pas de secrets pour ces chercheuses à l'affût de réactions moléculaires.

Spécialisées dans l'étude de la flore bactérienne intestinale, **Muriel et Claire font de « la recherche finalisée ».** *« Ce sont les résultats fondamentaux qui nous intéressent, mais nous définissons toujours nos thèmes de recherche en fonction des attentes des consommateurs »,* explique Muriel. *« Cela peut paraître saugrenu d'étudier les molécules d'ail, poursuit-elle. Pourtant, lorsqu'on sait qu'il existe dans le commerce des gélules d'ail concentré vendues comme suppléments alimentaires, on perçoit quels intérêts nos recherches présentent pour le consommateur: jusqu'à quelle quantité ces suppléments sont-ils bénéfiques pour la santé, sont-ils toxiques au-delà ? »*

Les deux jeunes scientifiques ont l'art de vous raconter la science en train de se faire. *« Notre travail n'est pas seulement intellectuel et théorique, dit Claire. On doit également se confronter à l'aspect expérimental: c'est du vrai bricolage. »* Et d'expliquer comment procéder, tel un Mac Gyver en blouse blanche et pipette à la main, pour mener à bien une expérience.

Ne pas perdre confiance. Il faut de la ténacité lorsqu'on est chercheur, mais peut-être plus encore pour le devenir. Aujourd'hui âgées de 36 et 34 ans, Muriel et Claire peuvent pleinement se consacrer à leur passion, libérées de toute angoisse financière. Car avant d'obtenir le sésame de la titularisation, elles ont suivi un parcours de longue haleine.

Claire considère avoir eu beaucoup de chance par rapport à d'autres: *« J'ai effectué ma thèse en trois ans et demi dans un labo de l'Inra et obtenu une bourse du ministère de la Recherche pour la financer. Pendant trois ans, j'ai eu ainsi l'équivalent d'un salaire mensuel de 915 €, ce qui est correct par rapport à d'autres financements. Après ma thèse, j'ai trouvé un financement sur un an auprès de l'Institut Danone pour poursuivre mes recherches. Et puis j'ai appris qu'un poste d'ingénieur de recherche était ouvert au laboratoire de nutrition. J'ai passé le concours et je l'ai obtenu. »* À 29 ans, Claire a pu enfin souffler.

Muriel a suivi un chemin plus compliqué. Une thèse en quatre ans à l'Institut de génétique moléculaire. Trois ans sont financés par le ministère. La quatrième année, elle obtient une bourse de l'Arc. *« Ces bourses ne sont pas de vrais salaires. Nous n'avons pas de Sécurité sociale. Nous devons payer nous-mêmes une assurance individuelle en cas d'accident du travail. Et nous ne cotisons ni pour la retraite ni pour le chômage »*, précise Muriel.

De leur parcours, Muriel et Claire ont tiré une philosophie : *« C'est la passion du métier qui doit motiver avant tout le jeune chercheur. Il ne faut pas qu'il fasse de projets sur le long terme, car il est fort possible qu'il n'obtienne pas le poste qu'il souhaitait. Mais il doit surtout garder confiance en lui pour explorer d'autres pistes lorsque des portes se ferment ! »*, concluent-elles.

Témoignages recueillis par Nadège Figarol

© **CFDT** (article mis en ligne sur le site confédéral le 24/11/03)